

Extrait du Paroisses d'Erquy et de Pléneuf

<http://www.erquy-pleneuf.catholique.fr/spip.php?article634>

# René Girard, décrypteur du sacré

- Actualités - Réflexions sur l'actualité -

Date de mise en ligne : vendredi 6 novembre 2015

---

Copyright © Paroisses d'Erquy et de Pléneuf - Tous droits réservés

---

**L'Université de Stanford, où il a enseigné, a annoncé le décès, à 91 ans, de René Girard, anthropologue français qui a consacré son oeuvre à l'analyse de la rivalité et de la violence humaines et qui voyait dans le christianisme leur ultime dépassement.**

**Son ami le jésuite Dominique Peccoud souligne le caractère fécond pour la réflexion théologique de sa description du mécanisme victimaire, qui a renouvelé la compréhension du sacrifice.**

**Dominique Peccoud, jésuite [1], ami de René Girard.**

« Il a renouvelé notre compréhension du sacrifice »

Selon Dominique Peccoud, l'anthropologie mimétique de René Girard a profondément fécondé la réflexion théologique de ces dernières décennies.

<span class='spip\_document\_313 spip\_documents spip\_documents\_left' style='float:left; width:238px;\*>  
[http://www.erquy-pleneuf.catholique.fr/spip.php?action=accéder\_document&arg=313&cle=999281ccc13877ba8d8d3  
b1c40a615665f8ed493&file=jpg%2Frene\_girard.jpg]

**Qu'est-ce que René Girard a apporté à la réflexion théologique ?**

**Dominique Peccoud** : René Girard n'était pas théologien. Mais son anthropologie, fondée sur une description du mécanisme victimaire, a profondément renouvelé la compréhension du sacrifice. Dans *La Violence et le Sacré*, René Girard a montré comment le sacrifice d'un animal permet d'apaiser symboliquement les pulsions agressives, et comment les membres de la communauté sont préservés. Selon lui, une fois la victime sacrifiée, la paix est retrouvée et la victime est alors divinisée. C'est ainsi que naît le sacré : à partir de la violence.

Cette violence et ce sacré sont, pour René Girard, à l'origine de la culture. L'humanité est fille du religieux. Mais Girard ne s'est pas contenté de construire une théorie valant pour toutes les sociétés humaines ; il a tenté de montrer comment la révélation chrétienne bouleverse de fond en comble la structure religieuse primitive.

**C'est-à-dire ?**

**D. P.** : En mourant sur la Croix, le Christ révèle la nature du meurtre fondateur à l'origine de toute institution sociale. Car le Christ n'est pas un bouc émissaire passif, comme dans les religions traditionnelles. Son statut de victime est différent, d'abord parce qu'il est innocent et conscient de l'être, et surtout parce qu'il est actif puisque, au lieu de désespérer, il subvertit le mal qui s'acharne sur lui, dont l'humanité le charge comme tout bouc émissaire, en énergie de confession de sa confiance absolue en son Père. Et il l'exprime en espérance indéfectible.

Le Christ est la victime expiatoire par excellence puisqu'il accomplit ce que le Père ne peut pas faire, à savoir transformer les énergies négatives qui conduisent vers la mort en énergies positives qui conduisent vers la vie. En effet, le Père créateur, qui n'est que dons et par-dons, ne peut pas reprendre l'énergie créatrice qu'il a donnée à ses créatures, même quand elles les pervertissent en énergies de mort. Mais le Christ va prendre sur lui ces énergies créatrices perverties par le péché, pour les subvertir en énergie positive d'espérance du triomphe de la vie sur la mort. C'est ainsi que la Création est sauvée.

**Comment René Girard aide-t-il à comprendre le Salut ?**

**D. P.** : Comme l'a montré le théologien américain James Alison dans *Le Péché originel à la lumière de la résurrection* (Cerf, 2009), la théorie du bouc émissaire de Girard donne une entrée lumineuse pour aborder le Salut. La théorie mimétique rend compte de ce qu'est la relation du Père et du Fils. Dans la relation mimétique entre un père et son enfant, l'enfant voudrait s'appropri r quelque chose dont le père ne peut s'aliéner. L'enfant entre alors dans une violente jalousie à son égard.

Dans la relation entre le Père et son Fils, au contraire, comme le Père donne tout et que le Fils se reçoit tout entier de Lui, il l'imité et donne tout à son tour. Le Fils va ainsi reproduire mimétiquement la capacité de don infini du Père. Jamais il ne cède à la tentation de se poser contre le Père. La violence du mal est ainsi réduite à l'impuissance, ou plutôt subvertie en puissance d'expression de son amour du Père.

Source La Croix 06 novembre 2015

Recueilli par Claire Lesegretain

---

[1] Il a participé au colloque sur René Girard à la Bibliothèque nationale de France en 2012, ainsi qu'au séminaire René Girard au Collège des Bernardins en 2009.